



## HOMMAGE AU PRÉSIDENT DU CONSEIL SCIENTIFIQUE DE L'UNIVERSITÉ DE BATNA

# Une voix anonyme, des mots du cœur

Il s'appelle l'heureux ou le joyeux : en arabe Saïd. Il est né le 28 juin 1955 à Bou-Saâda, à la Cité du bonheur.

Le champ lexical de sa vie englobait le contentement, la satisfaction surtout d'être né dans une famille où la bonne éducation et le rattachement aux valeurs islamiques de tolérance sont sacrés. Dès son jeune âge, il avait

une tête bien faite, il grandit dans un univers de lectures absolues : consacrées au Coran et à son exégèse dans un premier temps, puis au domaine de la littérature. Comme un don de Dieu. Avec en bout de course un doctorat en littérature mention très honorable avec félicitations du jury.

Aujourd'hui, il est professeur et président du Conseil scientifique de l'université de Batna.

La chose la plus remarquable en lui, c'est son âme. Il est le symbole de la confiance, de la compréhension et du partage, toujours présent pour tendre la main à tout le monde et pour partager peine et quiétude.

Ses cheveux blancs sont mêlés au

temps donné aux autres. Il a aidé des milliers et des milliers de personnes de toutes les régions et villes d'Algérie : Batna, Sétif, Biskra, Annaba, Kabylie, M'sila...

Quinquagénaire, son âge lui donne une force terrible pour accomplir sa tâche. C'est l'âge de faire ce que l'on veut avec plus de sûreté et de prudence.

Dans ses veines coulent toutes les lettres de l'alphabet dans un monde encombré : travaux, recherches, corrections, encadrement. Malgré tout cela, cet homme saturé et dépassé résiste. Il bourlingue, bourlingue sans trêve. Avez-vous découvert le secret de ce mystère : pourquoi il n'a pas

perdu son sourire, ni sa modestie, malgré tout le pouvoir dont il dispose ?

Une réponse objective m'est venue à l'esprit : ce sont les prières des gens qui l'entourent et qui se nourrissent de son énergie.

Je ne suis ni Victor Hugo, ni Marcel Proust pour écrire cet hommage, mais une âme libre et reconnaissante qui veut tracer son nom sur toutes les pages blanches, et surtout propres, de notre institution.

Voulez-vous découvrir la suite de son nom ? C'est le professeur Saïd Khadraoui.

SVP je ne veux pas mentionner mon nom.

Melle A. C.

## VOS MESSAGES

### J'ai compris ce qu'était la hogra

Je suis algérien résidant à l'étranger, je viens souvent me ressourcer dans mon beau pays mais à chaque fois je repars avec le cœur gros et beaucoup de désespoir. De mon dernier voyage j'ai compris ce qu'était la hogra, j'ai compris pourquoi les jeunes montent rapidement au maquis sur un coup de tête à cause du mépris dont il sont souvent l'objet des autorités censées les protéger. J'ai eu à faire à ce policier grossier sans aucun respect pour mes cheveux blancs, qui m'agressait en place publique pour avoir stationné provisoirement afin de charger mes valises pour mon voyage retour, pourtant aucune plaque d'interdiction, je connais bien houmti pardi. Je n'ai pas pu placer un seul mot d'explication, par excès de zèle mes papiers me furent enlevés et je fus menacé de ne pas pouvoir les récupérer de sitôt, la plaque minéralogique de ma voiture a dû provoquer cet énérgumène, et voilà qu'il se prend à tue-tête au pays où je réside, je le laisse vociférer en bon bougre d'impoli et décide de partir en lui laissant mon permis de conduire, mon épouse conduira. Il avait l'âge de mon fils, il voulait m'éduquer et m'apprendre à respecter l'uniforme, la galerie ricanait parce que je souriais et ne disais rien. Son collègue qui avait suivi la scène me ramena mes papiers. Ce n'est malheureusement pas la première fois que j'ai eu à faire à des personnes indignes de porter l'uniforme, et en réfléchissant j'en veux aussi à leur administration qui ne les forme pas aux bonnes manières et qui les lâchent dans la nature avec leur caractère de voyou. Et je me dis que nos jeunes, déjà perturbés par le quotidien difficile, avec leur caractère d'Algérien fière, face à la hogra répétitive ont vite fait de basculer entre les mains des tingos. Cette mésaventure ne m'empêchera pas de revenir retrouver l'ambiance du bel Alger.

Ahmed C.

### Dois-je rester dans ce pays ou partir ?

Bonjour si vous me le permettez je souhaiterais apporter ma contribution au sujet des «partez vite» et être publié. Je serais hypocrite si je disais que je ne suis pas d'accord avec l'auteur de

cette contribution car j'en fus une militante acharnée, voire une obsédée et j'ai tout fait pour : concours, inscriptions, pré-inscriptions, traduction, autorisation d'un ministère, demande de visa et j'en passe. Les propos de l'auteur manquent juste d'un peu de tact ce qui a entraîné ces réactions vives de certains lecteurs que je qualifierais de disproportionnées et pour cause car c'est un exemple typique de confusion entre le patriotisme et la réalisation de soi. Ces rêves et ambitions qui passent parfois, voire souvent — surtout dans nos pays — par l'exil qu'il soit volontaire ou forcé, la fuite des cerveaux en est une illustration parfaite et dernièrement le phénomène de la hargha qui n'embarque plus des jeunes désœuvrés mais aussi des cadres médecins ingénieurs et licenciés, sont-ils moins patriotes ?

Non je ne le crois pas, je n'ai rien contre mon pays mais c'est la bureaucratie, la corruption, la hogra, l'injustice que des millions d'Algériens n'acceptent pas. J'en suis l'illustration parfaite : je suis médecin dont le rêve — je le croyais simple — était de continuer mes études spécialisées et après avoir réussi mon concours et choisi ma spécialité, je n'ai pu y accéder pour cause des rouages administratifs et cela dure bientôt 2 ans. En interpellant un haut cadre de l'Etat sur ma situation, eh bien que m'a-t-il répondu ? «Ne croyez pas que vous êtes indispensable !» Ça veut tout dire et hier j'ai subi une deuxième humiliation car en entrant dans le bureau toujours d'un haut cadre comme on aime bien les appeler en Algérie, l'accueil était tout simplement indigne de sa position. A la question que j'ai posée «puis-je m'asseoir ?», il m'a répondu par un non direct. Alors à votre avis dois-je rester dans ce pays ou partir ?

Dr M. N.

### On veut me salir

Je suis algérien comme vous, je suis expert-comptable finaliste, diplômé (postgraduation) aussi de l'Université des sciences sociales de Grenoble - France.

J'avais milité en toute sincérité et objectivité dans le Mouvement citoyen né des événements douloureux et tragiques du Printemps noir de l'année 2001. Depuis, c'est toute ma vie qui a basculé vers l'inconnu alors que le pouvoir à travers le président de la République et son chef du gouvernement ne cessent de déclarer que nos

revendications sont légitimes. Mais les harcèlements, les complots, les provocations et les affaires judiciaires contre moi ne cessent de se multiplier dans le temps jusqu'à ce jour, en sus de tous les préjugés qui m'ont été causés par des forces identifiées. Même s'ils n'ont pas réussi à me mettre en prison pour des affaires montées de toutes pièces, mais on m'a détruit socialement et moralement, on m'a explosé ma famille, j'avais eu plusieurs mois de convalescence médicale et j'en garde encore des séquelles indélébiles. J'avais consulté plusieurs psychologues. Je crains qu'on me monte encore une nouvelle fois un scénario comme à l'accoutumée en vue de me salir.

C'est pourquoi je vous demande de m'accorder un rendez-vous en vue de vous confirmer et de vous prouver tout ce que j'avais subi comme arbitraire ou de me mettre en contact avec un autre journaliste spécialisé dans ce genre d'affaire. Je dois vous rajouter surtout que je n'avais jamais été condamné par le passé pour une quelconque affaire de droit commun.

Mourad Boukedami,  
ex-délégué du Mouvement citoyen -  
Seddouk - Béjaïa

**NDLR : Nous avons préféré publier votre lettre. Tout n'est pas pourri et quelqu'un, là-haut, pourra peut-être vous aider et réparer ce qui semble être un cas d'injustice.**

### LE BILLET DE M. BENREBIAI

## La Palestine, plus tard !

Israël, avec Sharon, a su tirer profit de la croisade de Bush contre l'Irak pour ne pas négocier avec Yasser Arafat. Cette fois-ci, la «menace», prétextée, est l'Iran avec son développement nucléaire. Pour faire oublier leurs crimes de Ghaza et la question palestinienne, les Israéliens usent, aujourd'hui, du même stratagème et avec le même leitmotiv : «Combattons l'ennemi numéro un. Pour les Palestiniens, on verra plus tard.»

Barack Obama, qui n'est pas Bush, y consentira-t-il lui aussi ?

## L'imagination dérangeante

L'attention aux événements passés est un des agents les plus puissants de la fixation et de la conservation des images. C'est justement par là que les hommes vieillissent compensent l'affaiblissement de leur souplesse cérébrale.

Dans sa rubrique «Arts et lettres», *El watan*, édition du jeudi 7 mai 2009, consacre trois pages à l'illustre architecte bâtisseur : Jean-Jacques Deluz.

Juste avant de nous quitter le 30 avril écoulé, il aura partagé quelques moments conviviaux avec des anciens élèves et compagnons venus lui rendre visite dans son lieu intime et silencieux, propre au repos. D'autres lui ont rendu un vibrant hommage en mettant en exergue son attachement à l'éthique, notamment le souci d'une recherche constante de l'harmonie en architecture, une façon de garantir un bien-être chez les habitants des espaces bâtis.

L'imagination créatrice et la conduite de la vie de cet amoureux invétéré de l'Algérie pour qui il sacrifia toute sa jeunesse dans la réalisation et l'enseignement, ont conservé toutes ses facultés mentales en dépit de la maladie qui l'affaiblissait de jour en jour.

J' imagine une ébauche d'un sourire au coin des lèvres, quand il revient sur un passé marqué par la réussite et l'échec, voire une entreprise au goût d'inachevé.

Depuis son apparition sur terre, l'homme n'a cessé de perfectionner son habitat, le modifiant sans cesse suivant ses besoins. Il n'aurait pu y réussir sans accoler au mot imagination l'épithète «créatrice».

Tous les hommes normaux possèdent ce don de la création, mais à un stade inégal, quelques-uns le reçoivent avec une surabondance qui leur donne du «génie».

Ce don sert aux artistes pour créer leurs chefs-d'œuvre. J.-J. Deluz appartient à cette catégorie d'architectes dont le joyau singulier a une forte influence. Opter pour la luminosité que pour les ténèbres, un espace vert plutôt qu'une décharge pour immondes, un ensemble immobilier où les résidents pourront s'épanouir plutôt qu'une cité-dortoir, un lieu du savoir approprié à l'enseignement dispensé où les étudiants seront mus par l'intérêt d'apprendre.

Telle fut son aspiration en s'assignant des objectifs avant-gardistes qu'il n'a pas toujours réussi à imposer à l'endroit des maîtres de la décision. Il ne pouvait rien contre la vanité des bureaucrates, qui abusent du travail de tous et des richesses de la nation dans des réalisations qui ne répondent à aucune priorité. L'architecture qui s'accorde de contraintes, J.-J. Deluz a déposé dans cet art les idées les plus hautes, pour respecter la règle du côté utilitaire et du côté esthétique.

Les maîtres d'ouvrage qui ont préféré le bricolage et le bâclage au talent n'ont rien compris à la conception du beau, la perfection, l'utile, le bien.

bob.med (belcourt)

### M. BOUTRID FARID NOUS ÉCRIT :

## Les idées, pas la haine

Non, ça n'était et ça ne pouvait être un magma bileux. A la limite on peut parler de coup de colère envers ce que nous considérons comme le dernier des Mohicans. Vous m'avez fait perdre un pari, c'est tout à votre honneur, mais au fond je le souhaitais vivement, car perdre le *Soir d'Algérie* : c'est revenir à la case départ sans empocher les 200.000 F.F. après la tragédie dont on s'est ressuscités, cela aurait été une catastrophe sans nom. Ceci dit et sans vouloir polémiquer, mais après vos questionnements quant à ma position à l'égard de certains faits, je suis contraint de vous suggérer de revoir les journaux de l'infamie époque alors que l'on prenait mille et une précautions pour parler avec ses amis les plus intimes de ce qu'on avait mangé la veille. Moi je fustigeais Med Saïd, alors émir du GIA, et Rabah Kebir (sans majuscule) qui se pavanait en Allemagne, en signant de mes vrais nom et prénoms. Lors du face-à-face télévisé Saïd Sadi/Abassi Madani, je m'en suis vertement pris sur *Algérie actualité* au fessiste. J'ai pleuré à chaudes larmes feu Saïd Mekbel (ce voleur qui...) en empruntant une belle phrase à un illustre poète et penseur «un seul être vous manque et tout est dépeuplé». Sans oublier l'hommage rendu au grand Tahar Djaout (la plume, la tête et les idées)... et la liste est loin d'être terminée. Seulement pour M. Benchicou, n'étant pas dans les secrets des dieux, ses réelles motivations m'échappaient, les pièces du puzzle n'étaient pas toutes en notre possession et bien que je sois parmi les premiers à avoir lu son livre, je dois avouer qu'il ne m'a pas apporté grand-chose. Aussi en bon Amazigh (homme libre) je n'ai pas pris parti et je ne le cache pas. Tout récemment, j'ai assisté à Tizi-Ouzou aux journées maghrébines amazigh ; j'étais aux anges car il était temps que cette culture ancestrale soit hissée hors du monopole assimilable à un ghetto où on l'a confinée durant de longues nuits tant réducteur que destructeur. Aussi important soit le rôle joué par la région que tout le monde sait et les sacrifices consentis par ses habitants quant à la renaissance de cette identité génétique. Nous le reconnaissons et l'avouons sans complexe. Cependant, il y a lieu de nous réconcilier avec nous-mêmes, abstraction faite de toute légitimité, nous devons accepter l'autre et le respecter comme l'Algérien qu'il est ; pour pouvoir vivre en symbiose et en toute harmonie avec la race humaine dont Hemingway se sent si solidaire au point de ne plus envoyer chercher pour qui sonne le glas, parce que la mort de tout homme emporte un peu de lui-même. Voilà ce à quoi nous aspirons : «Yala E'smah, pas à n'importe quel prix, mais laissons la porte entreouverte» sans rancune.

Boutrid Farid  
Ex-cadre dirigeant-Batna

**NDLR : Sans rancune. Agrandissons le cercle des patriotes sincères et libres au lieu de nous étriper. Bienvenue à «Vox populi», M. Boutrid ! Ses colonnes vous sont ouvertes ainsi qu'à tous nos lecteurs, y compris ceux qui ne partagent pas nos points de vue.**

TEXTO... «ciao Taalit è Mourad. I tuoi genitori sanno per noi due. Io ti amo e matto innamorato di te. Oups il faut pas le dire.» (de la part de Di Nezzo)...  
C.. Regarde en haut, sur cette page... Tous ces gens aiment l'Algérie, tout comme toi tu l'aimes... et tout comme moi je t'aime. De la part de Nirma Miosovitch.

Ecrire à : voxtexto@gmail.com